

1G4 – EAF 2023 – Lycée A. David-Néel, Digne**SEQUENCE 4 : POESIE, 19^e-21^es. – PARCOURS : « Alchimie poétique, la boue et l'or »****Texte du parcours thématique 2/2.****TEXTE d'ORAL n° 20** – Jacques Prévert (1900-1977), « Familiale », 24^e poème du recueil *Paroles* (1946). **COURS****« Familiale »¹**

1. La mère² fait³ du tricot⁴
2. Le fils⁵ fait la guerre⁶
3. Elle⁷ trouve⁸ ça⁹ tout naturel¹⁰ la mère

¹ Familiale : le titre est énigmatique, ce qui introduit la notion de jeu, de devinette. Il ne peut pas s'agir d'un nom commun, il ne peut s'agir que d'un adjectif. Mais quel est le nom que le poème invite le lecteur à introduire devant cet adjectif ? Saga ? Aventure ? Division du travail ? Tragédie ? Vie ? Entreprise ?

² La mère : le premier membre de la famille à être cité est la mère, l'incarnation féminine de la famille. On note l'usage de l'article défini, qui renvoie, en grammaire, à un élément déjà mentionné ou connu. L'interprétation la plus probable est que si cette mère est déjà définie pour le lecteur, c'est qu'elle participe d'un modèle culturel traditionnel. Le premier mot du poème vient renforcer le titre, il s'agit bien du membre d'une famille, mais cela n'éclaire pas le titre, pour l'instant. Entité familiale ? Institution familiale ? La mère va être mentionnée 6 fois dans le poème (1, 3, 13 ; 16, 19, 20), deux autres fois par le pronom personnel « elle » (3, 16), une autre fois en lien avec le père sous le vocable « femme » (6).

³ La mère fait : les propositions grammaticales du poème sont toutes construites sur le modèle « sujet + verbe + complément d'objet direct ou attribut du complément d'objet. L'attribut du COD « attribue » une caractéristique au complément d'objet par l'intermédiaire d'un verbe attributif comme : *trouver*. Dans le cas de ce premier vers, il fait partie d'un schéma Sujet à la 3^e personne du singulier suivi du verbe « faire » conjugué à l'indicatif présent suivi d'un nom commun complément d'objet direct sans adjectif ou amplification. Ce schéma est répété 10 fois dans le poème. Le verbe est toujours « faire », les sujets sont soit « la mère », soit « le fils », soit « le père ». Trois variations prennent place : tout d'abord l'ellipse du verbe « fait » dans les vers 7, 8 et 13, deuxièmement l'utilisation d'un type de phrase interrogatif au vers 4, troisièmement la conjugaison du verbe « faire » au futur au vers 15.

⁴ La mère fait du tricot : le premier complément d'objet direct attribué au verbe faire, et concernant la mère, est le « tricot ». Le tricot est une technique pour fabriquer un tissu souple à partir d'un fil, à l'aide d'aiguilles. On retrouve ici l'image traditionnelle de la déesse du foyer, ou des Parques, déesse de la destinée humaine. La Parque qui file le fil pour qu'il soit tissé est Clotho, celle qui tisse est Lachésis. La mère est ces deux parques à la fois, figure bienveillante qui vêt sa famille, comme elle la nourrit et veille à sa santé. On ne l'imagine pas responsable de la coupure du fil de vie, comme Atropos, et pourtant dans le poème, la mère adhère à un ordre des choses qui va tuer son fils.

⁵ Le fils : on constate qu'il n'y a pas de connecteurs logiques entre les propositions indépendantes. Elles sont juxtaposées, ce que la syntaxe définit comme parataxe (aucun connecteur), ou asyndète (pas de conjonction de coordination). Les informations livrées par le texte s'additionnent, mais on ne sait pas quel est leur rapport logique (cause, conséquence, antériorité, simultanéité, postériorité ?), à part un rapport d'accumulation. Le deuxième personnage de cette unité familiale est le fils. On note que la famille apparaît ici dans sa manifestation verticale, de lien intergénérationnel, entre l'ascendant féminin, la mère et un descendant masculin, le fils. Ce choix est à remarquer. La mère ne produit pas du même, la fille, mais de l'autre, le fils. Le sexe masculin va être surreprésenté dans le poème. Le fils apparaît 8 fois dans le poème (2, 7, 10 [2 fois], 11, 12, 13, 18). Il est désigné 5 fois par le pronom personnel « il » et une fois par la forme d'intensité « lui » (13).

⁶ Le fils fait la guerre : on retrouve, dans ce deuxième vers, la même construction syntaxique déjà signalée, sujet + « fait+ un complément d'objet spécifique au sujet. Le fils « fait » la guerre, activité violente et meurtrière, qui s'oppose à l'activité pacifique, dispensatrice de soins vitaux propre à la mère. La mère est donc en charge de la continuité de la vie, le fils protège sa patrie des agressions extérieures, ou bien fait-il partie d'opérations agressives de conquête ? On n'en sait rien. Leurs domaines d'activité sont en tout cas radicalement séparés.

⁷ Elle, la mère : le nom « mère » est repris par un pronom personnel, « elle », suivi d'un rejet du nom commun en fin de phrase, apposé au pronom. Ce 3^e vers introduit une variation importante, en remplaçant le verbe « faire » par le verbe « trouver ». « Faire », c'est agir, produire un objet, « trouver », c'est manifester une opinion personnelle, c'est adhérer ou pas à l'ordre décrit par les actions de « faire ». Au récit objectif s'ajoute donc une dimension subjective.

⁸ Elle trouve : elle exprime l'opinion selon laquelle. Le verbe attributif « trouver » confère une caractéristique, un jugement subjectif de valeur.

⁹ Ça : complément d'objet direct du verbe « trouver ». « Ça » est un pronom démonstratif, dans un registre de langue courant ou familier, qui désigne ce dont on vient de parler, soit, ici, les rôles attribués à chacun dans cette division familiale du travail.

¹⁰ Tout naturel : l'adjectif « naturel » est l'attribut donné à « ça » par la mère. L'adjectif est renforcé par l'adverbe « tout », qui signifie « entièrement », « absolument ». Cet adjectif signifie que la mère est tout à fait d'accord avec ce partage du travail. Le fait que le lot « naturel » soit utilisé tend à conférer une légitimité très grande à cette division du travail, qui correspondrait à ce que veut, exige la nature. La Nature est le grand modèle à imiter des classiques. Mais dans ce cas précis, on ne voit pas ce qu'il y a de « naturel » à se livrer à des tâches ménagères ou à des activités guerrières. Ce sont des tâches culturelles, créées par les sociétés humaines, qui n'ont rien de naturel. Un premier élément discret de critique se met en place, renforcé par la répétition de

4. Et¹¹ le père¹² qu'est-ce qu'il fait¹³ le père¹⁴ ?
5. Il¹⁵ fait des affaires¹⁶
6. Sa¹⁷ femme fait du tricot¹⁸
7. Son¹⁹ fils la guerre²⁰
8. Lui²¹ des affaires²²

l'adjectif « naturel » (3 fois dans le poème). Ce nombre est intéressant, car il pourrait correspondre à une vision convergente, une même opinion, des trois membres de la cellule familiale, mais en réalité ce n'est pas le cas, seuls les parents, les aînés, adhèrent à l'ordre, à la division du travail ici décrite.

¹¹ Et : l'apparition de cette conjonction de coordination est étonnante, et demande à être interprétée. Dans le cas présent, il semble que ce « et » indique un lien logique de liste incomplète. La liste constituée de la mère et du fils n'est pas complète sans le « père ». Il est attendu, et le fait que le poème ne l'ait pas mentionné encore entraîne une question introduite par « et ». Cette question signifie : vous attendiez logiquement le père dans cette liste, il ne vient pas, il faut l'ajouter.

¹² Le père : l'article défini est pleinement justifié dans ce contexte, car le père est un membre clé, peut-être le membre le plus important, de la cellule familiale. On l'attend donc, il est défini par le modèle culturel de la famille, le triangle « père—mère—enfant ». La question, qui détache le sujet, donne une forme dialogique au poème, imitant une sorte de dialogue entre le narrateur et le lecteur, qui intervient dans la narration, avec ses exigences propres de logique. La première question porte sur la présence du père dans la liste. Le mot « père » apparaît 7 fois dans le poème (4 [2 fois], 9, 13, 15, 17, 19, 20). Il est représenté 4 fois par le pronom « il » (4, 5, 9, 17), 1 fois par la forme d'intensité « lui » (8).

¹³ Qu'est-ce qu'il fait ? la seconde question porte sur l'activité du père, son lot dans la division du travail déjà ébauchée. La question est ouverte. L'inversion dans l'ordre d'apparition du sujet et du verbe est complexe, le sujet est avant le verbe, « le père », et est repris par un pronom personnel (« il ») après le verbe. La locution interrogative figée « qu'est-ce que » permet de revenir sur un ordre des mots non inversé (sujet + verbe : « il fait ») car l'inversion est prise en charge dans la locution figée. Cette tournure est assez familière. On retrouve avec cette question le ton léger de la devinette déjà mentionné à propos du titre. Le lecteur peut-il deviner, savoir, ce que fait le père, une fois qu'il connaît deux réponses sur trois, soit l'activité de la mère, et celle du fils. Est-ce une sorte d'équation à une inconnue que le lecteur est chargé de résoudre ? En tout cas, la manière de poser la question suggère que le lecteur pourrait connaître la réponse, ce qui renforce l'effet d'« ordre naturel » déjà présent dans le poème. On se souvient (souvenez-vous de *Gargantua* et de son discours sur les moines, avec la tripartition traditionnelle de la société en *laboratores* (ceux qui nourrissent), *bellatores* (ceux qui protègent) et *oratores* (ceux qui enseignent et éclairent). La mère nourrit, le fils se bat, mais le père n'est pas un religieux ni un maître. Ce rapprochement peut suggérer que les affaires sont la nouvelle religion du 20^e siècle.

¹⁴ Le père : dans cette trinité reconstituée, il est difficile de ne pas penser aussi à la trinité chrétienne, le père-le fils-l'esprit. Ici l'esprit est remplacé par la mère, ce qui diminue la dimension spirituelle. On est bien dans une logique familiale. Toutefois, l'ordre canonique n'est pas respecté : si le père est dieu, il ne vient pas ici en premier, mais en dernier, comme le souligne la question, un peu comique.

¹⁵ Il : ce vers donne la réponse attendue à la question posée. L'activité du père est indiquée sur le même schéma de proposition sujet + « fait » + complément d'objet direct. Le sujet est le pronom personnel « il », avec un effet de répétition à l'identique par rapport à la fin du vers précédent, qui crée une espèce d'impression de logique. Le complément d'objet est donc « affaires ».

¹⁶ Il fait des affaires : il faut noter que le nom « affaire » est un dérivé lexical du verbe « faire », ce qui renforce encore la légitimité apparente de cette activité. Les affaires, ce sont, au pluriel, un ensemble d'activités commerciales, industrielles, et financières, et « faire des affaires », c'est opérer dans ce secteur un grand nombre de transactions (achats-ventes...) dans le but de faire des profits importants. Le père est donc un homme d'affaires, un capitaliste. Le lecteur voit donc enfin s'établir l'ordre civilisationnel propre à cette division du travail : la mère, figure du soin, fait en sorte que la force de travail survive, le fils fait en sorte que l'espace territorial, social et économique où se déploient les transactions capitalistes, soit un espace pacifié qui permette ces transactions, le père, soutenu par l'action de la mère et du fils, peut s'enrichir tranquillement.

¹⁷ Sa femme : les cinq premiers vers ont posé la division sexuée, intergénérationnelle, du travail, les vers suivants vont renforcer la cohésion de l'ensemble par la mention de l'adhésion idéologique des participants à cet ordre de choses.

¹⁸ Sa femme fait du tricot : on a déjà vu, avec le vers 3, un certain empiètement entre la mère et le fils – la mère trouve naturel que le fils fasse la guerre, elle approuve. On a à présent le point de vue subjectif du père sur cet ordre. La nature subjective des vers 6 à 9, qui représentent le point de vue du père, est rendue évidente par les marqueurs de possession, les déterminants possessifs « sa » (6) et « son » (7) qui rattachent clairement ces propos aux pensées du père. Il est intéressant de noter que ce riche propriétaire affairiste possède tout naturellement sa femme et son fils, comme facteurs de production de richesse. La récapitulation répétitive des propos antérieurs sur les activités de chacun donne une impression d'inventaire satisfait, tout est en ordre, tout fonctionne, la machine tourne.

¹⁹ Son fils : le père possède, et utilise, la génération d'après.

²⁰ Son fils la guerre : ellipse du verbe « faire », qui a pour effet de rendre encore plus carrée et brutale l'énumération.

²¹ Lui : rappel marqué des trois pôles de cette activité d'enrichissement familial, chacun son rôle, chacun sa place pour que la machine produise de la richesse.

²² Lui des affaires : nouvelle ellipse, pour le même effet, comme si le père récitait un catéchisme d'un air satisfait.

9. Il²³ trouve²⁴ ça²⁵ tout naturel²⁶ le père²⁷
10. Et²⁸ le fils et le fils²⁹
11. Qu'est-ce qu'il trouve³⁰ le fils ?³¹
12. Il ne trouve rien³² absolument rien³³ le fils³⁴
13. Le fils³⁵ sa mère fait du tricot son père des affaires lui³⁶ la guerre
14. Quand³⁷ il aura fini³⁸ la guerre
15. Il fera des affaires avec son père³⁹

²³ Il : vers strictement parallèle au vers 3, construit de façon identique – Pronom personnel, verbe « trouver » à l'indicatif présent, même complément d'objet, le pronom démonstratif « ça » et même attribut du COD « naturel ». Voir note 10.

²⁴ Il trouve : même verbe d'opinion, où le père exprime son adhésion à l'ordre.

²⁵ Ça : le pronom renvoie de façon familière et indéterminée à ce fonctionnement social en trois fonctions.

²⁶ Tout naturel : même renvoi trompeur à un ordre qui s'imposerait sans qu'on puisse le contester parce qu'il viendrait directement de l'ordre du monde.

²⁷ Le père : le lecteur perçoit qu'au travers de toutes ces régularités et parallèles, il manque quelque chose. La mère et le père sont en parfaite harmonie et concordance de vues, mais le poème n'a pas encore exprimé ce qu'est la vision du fils, la génération d'après, celle qui est en charge de l'avenir.

²⁸ Et : on retrouve le « et », conjonction de coordination au sens d'ajout dans une liste préexistante. Ce vers commence comme un vers parallèle au vers 4, ce qui pourrait suggérer que le fils va adhérer à ce monde ordonné comme son père, et sa mère.

²⁹ Et le fils et le fils : première rupture de symétrie, par comparaison avec le vers 4. Ces vers 10 et 11 constituent la seconde question du poème. Le lecteur sait, contrairement aux informations qu'il avait sur le père, le lecteur sait ce que fait le fils, la guerre. En revanche, le lecteur ne sait pas ce que « trouve » le fils, s'il trouve tout ça, et notamment sa propre part du travail, la guerre, « naturel ». la répétition de la question centrée sur le fils acquiert une certaine intensité, c'est le fils dans son entier qui est le thème de la question, pas seulement ce qu'il fait, puis ce qu'il trouve.

³⁰ Qu'est-ce qu'il trouve : c'était la question qu'on attendait logiquement, puisqu'elle manquait pour la symétrie.

³¹ Le fils : le mot « fils » se retrouve 3 fois à la rime, à la suite, ce qui crée un véritable effet de martèlement.

³² Il ne trouve rien : cette tournure négative introduit une autre rupture. La mère, puis le père adhèrent à l'ordre, le verbe « trouver » a été utilisé dans des phrases de forme affirmative (vers 3 et 9). Pour le fils la forme devient négative, négation renforcée par la négation complexe « ne rien », où « rien » est un pronom indéfini. « Ne ... rien » permet de nier « quelque chose », c'est-à-dire le complément d'objet de trouver. Ce n'est pas que le fils ne trouve pas (négation totale) c'est qu'il ne trouve rien (négation partielle) là où d'autres ont trouvé quelque chose, comme s'il vait cherché, et échoué. Le fils est donc privé de ce sens du « naturel », de cette vision harmonieuse d'un monde logique, doté d'un sens et d'un ordre. Est-ce parce que la guerre est une activité de pure violence, où l'on tue ou bien où l'on est tué, où l'on donne la mort sous peine de la connaître soi-même ? Est-ce cette proximité constante avec la destruction qui ôte le sens ?

³³ Absolument rien : le texte est amplifié ici, avec la répétition de « rien » et l'emphase de l'adverbe « absolument ».

³⁴ Le fils : la dernière apparition du mot « fils » à la rime voit ce mot être placé à côté de « rien », un peu comme si le fils n'était rien dans cette belle équation de l'ordre civilisationnel.

³⁵ Le fils : cette nouvelle mention du mot « fils » indique à présent que la narration, après avoir pris le point de vue de la mère (3) puis du père (6-9), la narration se place du point de vue du fils. Cette focalisation est rendue manifeste, là encore, par l'usage du déterminant possessif « sa » (mère-13), « son » (père-13 et 15).

³⁶ Lui la guerre : on constate que c'est le seul vers du poème jusque là qui récapitule les trois activités dans le même vers (2 vers pour le tricot et la guette, 1-2 ; 4 vers pour les trois activités vues du point de vue du père (5-8). Le fils ne trouve pas ces activités, ni cette division du travail sensées ou naturelles. Ces activités s'accroissent, le fils envisage de passer de l'une à l'autre, de la guerre aux affaires. Tout est moins stable et régulier avec le fils.

³⁷ Quand il aura fini : les vers 14 et 15 sont la seule incursion du poème dans le futur, avec une concordance des temps, une action future antérieure (au futur antérieur de l'indicatif « aura fini »), verbe de la proposition subordonnée circonstancielle de temps, action qui sera entièrement achevée quand commencera l'action future (il fera des affaires). Le fils n'identifie pas d'ordre ni de sens dans sa vie, mais on lui a donné une perspective d'avenir, rejoindre son père dans la gestion de la fortune familiale. La tournure ne permet pas de savoir si cet avenir est ce que le fils souhaite. L'avenir du fils est donc de faire la même chose que le père, et de laisser tomber la guerre.

³⁸ Fini : on ne peut pas savoir ce que recouvre cet arrêt de l'activité guerrière, le fils aura-t-il fini ses obligations militaires, devra-t-il attendre que la guerre soit finie ? Le fils donne l'impression d'avoir la mauvaise part du partage, et de n'avoir aucune liberté.

³⁹ Des affaires avec son père : la substitution future des affaires à la guerre contribue à donner plus d'importance aux affaires. Les affaires apparaissent 10 fois dans le poème, contre 6 fois pour le tricot et 8 fois pour la guerre. Il semble bien que toute cette machine sociale ultra organisée, parfaitement régulière soit au fond au service des affaires. Cette lecture de l'histoire des conflits européens et mondiaux a été proposée, les ventes d'armes venant enrichir la grande industrie. En tout cas, avec le vers 15 est apparu un premier accroc, une première perturbation dans le fonctionnement de la belle mécanique : la génération du futur n'adhère pas à l'ordre dominant, n'y trouve pas sa place, ne trouve pas de sens à l'ordre du monde. La transmission est compromise.

16. La guerre⁴⁰ continue la mère continue⁴¹ elle tricote
17. Le père continue il fait des affaires
18. Le fils est tué⁴² il ne continue plus⁴³
19. Le père et la mère vont⁴⁴ au cimetière⁴⁵
20. Ils trouvent ça naturel⁴⁶ le père et la mère
21. La vie⁴⁷ continue⁴⁸ la vie avec le tricot la guerre les affaires

⁴⁰ La guerre continue : Une nouvelle phase du poème est inaugurée par ce vers 16. Une nouvelle perturbation s'installe, avec la mise en place d'une nouvelle construction syntaxique. Ce ne sont plus les individus, les personnes humaines, qui opèrent, et agissent, c'est l'activité elle-même, dans le cas de la guerre, qui installe sa propre durée. Le mot « guerre » est le sujet du verbe continuer. Le poème se met alors à mêler les humains et les entités abstraites : la guerre, la mère et le père sont tous trois sujets du verbe continuer, et les activités « elle tricote », « il fait des affaires » deviennent des propositions indépendantes apposées aux propositions construites avec le verbe « continuer ».

⁴¹ La mère continue : cette proposition est presque incorrecte dans sa brièveté et sa simplicité. Un être humain ne peut pas continuer dans l'absolu (verbe intransitif), il faut rajouter un complément implicite (continue à tricoter). Mais la force de ces structures grammaticales identiques répétées est telle qu'on imagine la mère, déshumanisée, chosifiée, en train de répéter les mêmes gestes à l'infini, comme une machine. Et la même chose s'applique au père, vers 17. Cette lente transformation imperceptible des formules du texte est un tour de force de Prévert. Son récit est mené par le langage, un langage pauvre et répétitif qui mécanise la vie humaine. Le résultat de la substitution du verbe « continuer » au verbe « faire » concentre le sens non plus sur les activités, mais sur le temps qui s'écoule dans ces vies, et depuis le début du poème. Un temps homogène, mécanisé, sans liberté, sans variation, s'impose et régit tout : la guerre, le tricot, les affaires, tout est lissé et uniformisé dans ce temps routinier du processus, qu'il s'agisse de se nourrir pour survivre, d'acheter et de vendre pour répartir les biens entre le maintien de la vie, la capitalisation et la destruction, ou de tuer pour garantir l'équilibre de la violence, la stabilité de la domination.

⁴² Le fils est tué : la séparation au sein de la famille entre le fils, d'un côté, et le père et la mère, cette séparation philosophique et générationnelle prend ici un tour définitif. Le langage en porte le signe : la phrase aurait dû continuer avec la formule établie, même niée « le fils ne continue plus », mais Prévert choisit d'introduire un verbe à usage unique dans le poème, « tuer ». Ce verbe est utilisé à la voix passive, le fils subit l'action, il n'en est pas l'initiateur. Il achève aussi, dans cette circonstance où il est la victime, ce parcours malheureux, privé de sens et de liberté, qui est le sien depuis le vers 10. Le fils n'a pas choisi sa vie, il n'a pas choisi sa mort. Prévert tire un effet pathétique de la machine verbale qu'il a mise en branle : dire que le fils ne continue plus pour dire qu'il est mort, c'est réduire tout son passage sur terre à une durée vide.

⁴³ Il ne continue plus : on note que, une fois encore, le fils a droit à la forme négative (ne... plus, pour l'action de continuer, comme pour « ne rien », l'action de trouver) alors que ses parents sont du côté de la forme affirmative du même verbe.

⁴⁴ Le père et la mère vont : c'est la première fois dans le poème que deux des membres de cette famille font quelque chose ensemble. Le futur des affaires communes entre le père et le fils n'advient pas, les deux membres vivants de la famille vont se rejoindre pour aller rendre visite au néant (ce qu'exprime le pronom personnel pluriel « ils »). Ils vont rendre visite à celui qui n'est plus qu'absence, le fils mort au cimetière.

⁴⁵ Au cimetière : le mot cimetière vient renforcer le mot guerre, il vient remplacer le mot « mort ». La ressemblance phonétique entre « guerre » et « cimetière » renforce cette présence de la mort dans la fin du poème. Il faut noter que le cimetière est la seule mention d'un lieu dans tout le poème, toutes les autres actions s'inscrivent dans une grande abstraction. Le seul espace identifiable du poème est donc un lieu de mort.

⁴⁶ Ils trouvent ça naturel : Prévert emplit à présent la reprise de cette phrase vide trois fois répétée d'un désespoir, d'un sentiment d'absurde, d'une révolte contre la capacité machinique d'acceptation du père et de la mère. Ils ont perdu l'avenir, la vie même, leur fils, leurs futurs petits enfants, tout ce qui donne un vrai sens humain à la vie, mais ils ne remettent absolument pas en question cette mécanique faussement naturelle, cette logique d'exploitation et de mort qui les a conduits devant cette tombe. La collision de ces deux réalités, celle de leur soumission à la « matrice » et celle de la perte absolue de toute joie, de tout amour, de toute famille, engendrée par la matrice, crée un effet de dégoût et de scandale dans le cœur du lecteur.

⁴⁷ La vie : il y a très peu de nouveaux mots dans le poème, « rien » et « absolument » aux vers 12, « fini » au vers 14, « continue » au vers 16, « tué » au vers 18 et « cimetière » au vers 19. Vie est le dernier mot dissident qu'introduit le poème. Le mot est répété trois fois dans les quatre derniers vers. Il est très frappant que Prévert ait fait exprès de ne pas utiliser le mot « mort », remplacé par une litote-euphémisme « la vie ne continue plus » et par un lieu propre aux morts ; le cimetière. De ce fait le mot « vie » prend un sens encore plus fort, il ne s'oppose à rien, il est juste infiniment menacé par la machine de mort qui l'entoure, par ce tricotage de mort qui la condamne. Oui, cette mère est aussi Atropos, la 3^e Parque, celle qui coupe le fil.

⁴⁸ La vie continue : cette continuité machinique de la vie la rapproche de la mort, surtout qu'elle s'exprime dans le même vocabulaire qui est celui de la machine.

22. Les affaires la guerre le tricot la guerre
23. Les affaires les affaires et les affaires⁴⁹
24. La vie avec le cimetière⁵⁰.

A l'issue de cette exploration du texte, quel sens donner au titre ? Tragédie familiale ? Collaboration, entreprise familiale ? Histoire familiale ? Incompréhension familiale ? Machination familiale ? Division familiale ?

⁴⁹ Le tricot la guerre les affaires les affaires la guerre le tricot la guerre, les affaires... : les derniers vers rassemblent dans une liste qui semble désordonnée et enflée les trois activités du début – deux fois le tricot, trois fois la guerre, cinq fois les affaires. On se souvient que la seule liste rassemblant les trois activités est apparue au vers 13, à propos de la vision du fils, vision absurde. C'est sans doute encore la même vision ici : la machine s'emballe, dévoreuse de sens et de vie.

⁵⁰ La vie avec le cimetière : le dernier vers n'est pas le plus court, ce vers qui rassemble la vie et la mort, mais il est un des vers courts du poème. Le poème a fait alterner des vers pairs de 4, 6, ou 8 syllabes, avec de nombreux vers courts impairs, de 5, ou 7 syllabes. Ce rythme cahotant, très naïf, s'achève sur un octosyllabe coupé en 2 + 6. Cette chute rythmique prend presque la tonalité d'une question, d'un suspens, d'un regret.